

EDITORIAL DE LA PRESIDENTE

Ce numéro, malgré la richesse habituelle des expositions parisiennes, privilégie les livres, donnant, cette fois, la suprématie aux mots. Ces mots qui témoignent de la vitalité de notre langue, ces mots qui s'en vont faute d'utilisation et ceux qui arrivent en force collant à notre époque, guidés par le monde de l'économie, de la technologie, du commerce mondial. Tous, ils expriment, toujours avec justesse, les plus petites nuances de la pensée. Ce qui, souvent, nous rend très fiers de notre langage.

On ne dit jamais assez la charge émotionnelle que les mots transportent, atteignant à travers la poésie le point sensible et profond de notre être.

Lydie Koskas vient de nous quitter. C'est une grande tristesse. Tous, nous avons apprécié le récit de ses voyages, visions singulières et personnelles de lieux prestigieux, colorés par la finesse de sa sensibilité.

Grammairienne, elle avait fait partager à ses élèves sa gaieté dans l'expérience du savoir. Qu'on en juge par son dernier article, dont je vous livre un extrait : *"La poésie s'inscrivait dans leurs regards, la lune comme un point sur un i ressemblait étrangement à la belle lune de leur rue, le soir après la classe"*.

Bientôt, Paris sera déserté, laissant la place à l'admiration des touristes, et nous irons nous extasier sur la beauté des couleurs changeantes de la mer, ou celle des montagnes enneigées se dressant vers le bleu limpide du ciel. Ou nous rechercherons le calme auprès des paisibles ruisseaux à la campagne. D'autres partiront vers l'étranger s'ouvrir l'esprit sur le patrimoine si riche de ces contrées lointaines.

J'attends la rentrée et vos mots enthousiastes sur ces sujets.
Bonnes vacances.

Alice Fulconis.

Notre site :
www.lacritiqueparisienne.fr